

tant que chef libéral, défendait sa cause plutôt en isolé, car en cette matière bien de ses amis lui avaient tourné le dos. Aussi n'était-ce plus qu'en nom personnel qu'il prit la parole aux séances des 29. 11. et 6. 12. 1921 pour prendre parti pour un Traité auquel il reconnaissait d'ailleurs des imperfections.

C'est au cours de la dernière de ces séances qu'il rappela qu'il avait désapprouvé ceux qui ont «précipité le pays dans le referendum de septembre 1919 cette sinistre aventure.»⁶⁶⁾

Quant au reproche fait à Brasseur, qu'en l'occurrence il était approuvé par la Droite, il répondit: «La Droite, à l'exception de 2 ou 3 membres, préconisait la solution de l'union économique avec la France, et si aujourd'hui nous nous trouvons défendre la même thèse, étant donné que je n'ai pas varié, . . . on ne peut donc pas dire que je suis auprès de la Droite, mais il est vrai de dire que la Droite est auprès de moi! (Rires, Interruptions diverses.) Spectacle insolite, bien fait pour provoquer les quolibets des uns et les railleries des autres! Mais j'imagine qu'au sujet d'une rencontre pareille, il doit y avoir au ciel plus de joie, parmi les justes, que lorsqu'un chameau passe par le trou d'une aiguille.» (Hilarité) — M. Welter: «Il faudrait savoir où est le chameau.» (Rires.)

Le 29. 6. 1922, devant la tombe du bourgmestre et ancien député Pierre Pémers, Robert Brasseur salua en la personne du fidèle libéral qu'avait été le disparu un représentant typique de cette «vieille tradition parlementaire où les convictions les plus solides n'empêchent ni la courtoisie, ni la bienveillance, ni le respect de l'adversaire.» Après avoir souligné les mérites du député Pémers tant au sein des commissions qu'au plenum, Brasseur ajouta: «Si notre Parlement comptait beaucoup d'hommes de cette trempe, notre vie publique serait plus pure, plus haute, plus féconde!»⁶⁸⁾

Après que le parti libéral eut remporté un éclatant succès aux élections municipales de 1924, les premisses étaient favorables à la célébration du 25^{me} anniversaire de l'entrée de Robert Brasseur dans la vie parlementaire. Et c'est en une cordiale atmosphère qu'eut lieu le 21. 6. 1924 au Casino de Luxembourg le grand banquet démocratique où 130 vieux et jeunes amis de Brasseur s'étaient donné rendez-vous sous la présidence du bourgmestre de la capitale Gaston Diderich. Pas moins de sept discours furent prononcés: G. Diderich ouvrit le ban en sa qualité de président du Comité d'organisation; G. Schommer, au nom de l'Assoss et en un discours très combatif, salua en Brasseur le «princeps juventutis»; le notaire Félix Bian parla en tant que vieil ami, Tony Pémers au nom des libéraux ardennais (qui n'étaient plus représentés à la Chambre), Benjamin Bonn en sa qualité de bâtonnier et Albert Wehrer (v. fasc. XVII) au nom de la Conférence du Jeune Barreau.

La lecture faite par G. Diderich de la lettre qu'il venait de recevoir d'Albert Devèze et par laquelle le parti libéral belge tenait